

en partie à arrêter les Sauvages, raconte que " ceux qui formaient le centre, ayant pu pénétrer jusqu'au milieu du camp, attaquèrent la troupe commandée par ce général ; elle lâcha pied, laissant ses canons et le camp au pouvoir des Sauvages. Avant les 8 heures, la lutte dans le camp était finie ; et pendant qu'une poignée de Sauvages poursuivaient les fuyards et s'acharnaient sur eux, *la plus grande partie se mit à piller.*" Q. 58-1, p. 227). Dans le butin on trouva une collection considérable de lettres du *War-Office* américain à St-Clair, etc., et de lettres privées. McKee envoya copie des plus importants de ces papiers au quartier général. J'en donne des analyses assez amples pour être utilisables.

La défaite jeta l'effroi sur la frontière et causa un désappointement universel dans tous les Etats-Unis. Suivant St-Clair, l'agitation des esprits fut encore augmentée par les calomnies, les rapports méchamment controuvés, les vils mensonges répandus par les gazettes. " Il n'y a pas de fautes, dit-il, qu'on ne m'ait alors imputées." (*St. Clair's Narrative Introduction*, p. vii.) Un auteur favorable à St-Clair, du moins en paroles, écrivit que son armée avait certainement été surprise. Cette assertion, avancée sur de simples bruits, fut niée avec indignation par St-Clair, qui, dans son récit, reproche au *War-Office* surtout d'avoir été cause de la défaite par sa vacillation et ses retards. Ces papiers pris, que l'on a réunis dans le vol. Q. 58-1, et quelques lettres encore contenues dans d'autres volumes, jettent une grande lumière sur cette question ; et ceux qui voudront étudier les choses plus à fond qu'ils ne le peuvent faire à l'aide seulement du récit de St-Clair, feront bien de consulter tous ces documents.

Dans le cours de la correspondance, le *War-Office* mande à St-Clair de ne point exposer les Etats-Unis aux risques d'une guerre avec l'Angleterre. Voici, indiqués par la missive même, les motifs de cet ordre :—" Nous devons par tous les moyens éviter de mettre les Etats-Unis aux prises avec la Grande-Bretagne, jusqu'à ce qu'il survienne des événements d'une importance, d'un caractère tels qu'ils pénètrent la nation américaine et le monde entier d'un profond sentiment de l'injustice et de la déloyauté extrêmes de ses procédés. Mais, à l'heure actuelle, une guerre avec cette Puissance retarderait, pour ainsi dire au delà de tout calcul, les progrès de la force, de la croissance et de la félicité de notre pays."

Pendant ce temps, le gouvernement britannique faisait des efforts pour rétablir la paix entre les Etats-Unis et les Sauvages ; mais les premiers refusaient toujours ses offres de médiation. Le ton des lettres de l'administration américaine ne dut plus laisser de doutes dans l'esprit des gouverneurs des provinces sur ces dispositions hostiles. Le gouverneur Clarke écrivit au gouverneur Simcoe le 21 janvier 1793 (Q. 32, p. 70), que le roi et ses ministres n'avaient pas d'autre désir que celui de prévenir la guerre et de demeurer en bonne intelligence avec les Etats-Unis, et il ajoutait : " Il faut être tout particulièrement attentif à ne point fournir de prétexte à une querelle qui, selon ce que M. Knox fait entendre dans ses instructions au général St-Clair, comme vous semblez le penser et comme je le pense aussi, serait la plus populaire qu'ils pussent désirer." Malgré cette persistance dans les tentatives de conciliation, on fut plusieurs fois tout près d'avoir la guerre, la correspondance l'atteste. Wayne succéda à St-Clair, dépouillé du commandement. La difficulté de conserver la paix n'en devint que plus grande : le langage et les actes de Wayne étant plutôt de nature à éveiller l'animosité, s'ils ne tendaient pas, par calcul,